

Mistahimaskwa (c 1825-1888): Biographie

Mistahimaskwa ou Big Bear est un chef cri qui a participé sans le vouloir à la Résistance de 1885. Il est parmi les personnages les moins bien compris de l'histoire du Canada. Il y a peu de renseignements sur son enfance. Il est né aux alentours de 1825 près de Jackfish Lake et de Fort Carlton, aujourd'hui en Saskatchewan. Son héritage était saulteaux par son père, Muckitoo ou Black Powder, petit chef d'une bande de Cris et de Saulteaux et Cri des Plaines par sa mère, dont on ne sait pas le nom. Bien que son père fût saulteaux et qu'il parlait saulteaux, Mistahimaskwa se considérait comme cri.

Mistahimaskwa était un homme spirituel, respectueux de ses traditions. Son esprit du Manitou était l'ours: Quand il était jeune, il avait eu une vision de l'esprit de l'ours – l'animal du Manitou le plus puissant chez les Cris. Son nom, sa chanson et son amulette lui conférant des pouvoirs résultèrent de cette visite. Son amulette consistait en une patte d'ours écorchée avec toutes les griffes intactes, cousue sur de la flanelle rouge. Mistahimaskwa croyait que, quand il portait cette amulette autour du cou, rien ne pouvait lui faire de mal parce que l'esprit de l'ours reposait sur son âme. La tradition orale des Premières nations maintient que Mistahimaskwa portait cette amulette pendant les périodes de danger. Elle lui conférait un grand courage. Vers la fin de sa vie il devint catholique et se fit baptiser.

Pendant sa jeunesse, Mistahimaskwa passa la plupart de son temps à la chasse aux bisons. Sa bande composée d'un mélange de Cris et de

Saulteaux voyageait dans toutes les terres de chasse aux bisons, dans ce qui est aujourd'hui la Saskatchewan, l'Alberta et le Montana. Le reste de l'année, son peuple campait dans les bois, dans ce qui est aujourd'hui le nord et le centre de l'Alberta et de la Saskatchewan. Il participait aussi à des raids et volaient des chevaux aux nations rivales comme les Pieds-Noirs. Il a aussi fait la guerre: en octobre 1870, il a pris part à la bataille entre les Cris et les Pieds-noirs à Pell River (près de l'endroit où se trouve aujourd'hui Lethbridge, en Alberta). Ce fut la dernière bataille entre ces deux Premières nations dans l'histoire du Canada.

Dans les années 1860, Mistahimaskwa était devenu représentant du chef puis chef d'une petite bande crie composée en grande partie de sa famille étendue. Sa première interaction avec des marchands euro canadiens et des missionnaires confirma qu'il avait «l'esprit d'indépendance». Il essayait toujours de travailler dans le meilleur intérêt de son peuple et il n'aimait pas que les autres lui disent comment son peuple devait vivre. Par exemple, en 1873, il eut une altercation avec Gabriel Dumont, le chef des Métis, sur la manière dont la chasse aux bisons estivale devait se dérouler. À une autre occasion, en 1875, avant la signature du Traité 6 entre les Cris, les Saulteaux et les Nakotas, Mistahimaskwa déclara que le traité proposé n'était pas bon pour les Premières nations:

Quand nous installons un piège à renard nous éparpillons des morceaux de viande tout autour, mais quand le renard se fait prendre au piège nous lui donnons un coup sur la tête; nous ne voulons pas d'appât; laissez vos chefs venir nous parler comme des hommes.

Ce discours ne faisait que confirmer encore une fois aux fonctionnaires du gouvernement euro canadien que Mistahimaskwa était un provocateur. Le gouvernement voulait que toutes les Premières nations signent les traités, en grande partie parce qu'il voulait contrôler leur mouvement puis les assimiler avant que les Prairies ne soient envahies par des agriculteurs non autochtones. Mistahimaskwa pensait que si les peuples des Premières nations étaient dispersés dans des réserves dans toute la région, ça mènerait à la décimation de la culture des Premières nations. Il préconisa donc une grande réserve crie pour préserver cette culture et améliorer leurs chances de trouver un gagne-pain.

Mistahimaskwa voulait aussi avoir un processus de traités plus avantageux pour les Premières nations. Il pensait que le processus des traités numérotés qui avait commencé dans les années 1870 affamaient les Premières nations, mettait un frein à leurs pratiques spirituelles et les exposaient aux maladies. De la fin des années 1870 au milieu des années 1880, les temps ont été durs pour toutes les nations autochtones dans les Prairies. Les bisons avaient en fait disparu d'ici le milieu des années 1870, et la famine et les maladies, surtout la variole et la tuberculose, décimaient les Premières nations. Le gouvernement ne respectait pas non plus les termes des traités: les particuliers et les bandes ne recevaient pas la totalité de leurs paiements, et il n'y avait pas de nourriture adéquate dans les réserves. Les employés du gouvernement, comme les agents des sauvages et les moniteurs agricoles, étaient négligents et brutaux envers les Premières nations.

À Fort Pitt, le 13 septembre 1876, pendant les négociations du Traité 6, Mistahimaskwa indiqua ses inquiétudes aux Cris, aux Saulteaux et aux Nakotas rassemblés: «Arrêtez, mes amis... J'exigerai (du lieutenant gouverneur Alexander Morris) qu'il me sauve de ce que je crains le plus – la pendaison; Il ne nous a pas été donné d'avoir la corde au cou». Comme Mistahimaskwa et les Cris pensaient que l'âme d'une personne se trouvait dans son cou, ils ne voulaient pas voir l'esprit de leur peuple écrasé par des traités qui n'étaient pas dans leur meilleur intérêt. Par conséquent, il ne signa pas le traité et fut le premier grand chef à faire ça dans les Prairies.

De 1876 à décembre 1882, il refusa de signer le Traité 6. Pendant ce temps, il rassembla des partisans cris et d'autres Premières nations qui étaient mécontents du processus de traités. À la fin des années 1870, Mistahimaskwa et sa bande passaient leur temps à chasser les quelques bisons qui restaient dans ce qui est aujourd'hui le Montana et le sud-ouest de la Saskatchewan. Dans les années 1870, il essaya sans succès de créer une grande réserve des Premières nations dans la région des Cypress Hills (colline au Cyprès), dans ce qui est de nos jours le sud-ouest de la Saskatchewan.

Se rendant compte que le style de vie de la chasse aux bisons avait disparu, Mistahimaskwa revint sur sa décision et signa une adhésion au Traité 6 à la fin de 1882. À ce moment-là, sa bande affamée ne comptait plus que deux cent soixante-douze membres. Même s'il avait fini par signer le traité, Mistahimaskwa était toujours considéré comme un instigateur de désordre par les fonctionnaires du gouvernement. Il préconisait le

développement d'une grande réserve crie dans la région centrale de la Saskatchewan. En juin 1884, il rencontra d'autres chefs à la réserve de Pitikwahanapiwiyin (Poundmaker) près de North Battleford de nos jours, en Saskatchewan, pour discuter de ça et d'autres questions.

Pendant le conseil des chefs, Mistahimaskwa organisa une danse de la soif. Le gouvernement interdisait cette danse. Pendant cette danse sacrée, un moniteur agricole fut tabassé et la police à cheval du Nord-Ouest arrêta le guerrier des Premières nations responsable des coups. Cela fâcha les guerriers qui menacèrent de devenir violents, et les chefs Mistahimaskwa, Pitikwahanapiwiyin et Minahikosis (Little Pine) les arrêtèrent. Encore une fois, les officiels du gouvernement considérèrent Mistahimaskwa comme un agitateur.

La réputation de provocateur de Mistahimaskwa s'avéra désastreuse quand la Résistance de 1885 éclata. La bande de Mistahimaskwa apprit vite la nouvelle de la victoire des Métis sur la police à cheval du Nord-Ouest et les bénévoles de Prince Albert à la bataille de Duck Lake le 26 mars 1885. À ce moment-là, Mistahimaskwa avait perdu le contrôle de sa bande et la société des guerriers était en charge. Des années de frustration, d'abandon, de maladie et de famine avaient laissé leurs traces sur son peuple. Les guerriers, en particulier, étaient en colère.

Le soulèvement des Métis fournit à la société des guerriers un prétexte pour prendre les choses en main. Le 2 avril 1885, le chef de guerre Kapapamahchakwew (Wandering Spirit) et le fils de Mistahimaskwa Ayimisis (connu plus tard sous le nom de «Little Bear») trouvèrent une église

catholique à Frog Lake, dans ce qui est aujourd'hui le centre est de l'Alberta et ils forcèrent tous ses occupants à en sortir. La bande avait eu peu de nourriture pendant l'hiver et était en colère que l'agent des sauvages de la région, Thomas Quinn, leur ait encore une fois refusé des rations. Kapapamahchakwew donna quatre avertissements à Quinn de quitter Frog Lake avant de tirer sur lui. À la suite de ça huit hommes furent tués, y compris deux prêtres, et seulement deux euro canadiennes furent épargnées. Un marchand de fourrures euro canadien réussit à s'échapper. Mistahimaskwa supplia les guerriers d'arrêter la tuerie, mais ils ne voulaient rien savoir. Sa bande avait peu de choses à voir avec lui maintenant car Kapapamahchakwew et Ayimisis en avaient pris le contrôle.

Le 13 avril 1885, Kapapamahchakwew et Ayimisis décidèrent de prendre Fort Pitt qui appartenait à la police à cheval du Nord-Ouest. Avec deux cent cinquante guerriers armés, ils donnèrent un ultimatum à la police de céder le fort et de laisser les civils derrière eux. L'inspecteur Francis Dickens et ses vingt-cinq hommes se sont rendus le lendemain, laissant vingt-huit civils derrière eux. Le fort fut alors pillé et brûlé. Le fait que la prise de Fort se soit faite sans que du sang ne soit versé était largement dû à la diplomatie pacifiste de Mistahimaskwa. Il rédigea une note à un vieil ami de la police à cheval du Nord-Ouest lui disant que ses hommes et lui devaient se sauver car les guerriers étaient fous et difficiles à maîtriser. Mistahimaskwa fit de son mieux pour qu'aucun mal ne fut fait aux captifs de Fort Pitt.

La bande de Mistahimaskwa n'a pas eu beaucoup de succès dans ses engagements avec l'armée canadienne. Le 28 mai 1885, la milice canadienne menée par le général Thomas Strange attaqua les hommes de Kapapamahchakwew près de Frenchman Butte. La bataille se termina par une retraite : la milice était dégoûtée, toutefois, les Cris battirent aussi en retraite. Pendant la bataille, Mistahimaskwa resta avec les Aînés, les femmes, les enfants et les captifs. Le 3 juin 1885, les éclaireurs de Samuel Steele finirent par battre la bande de Mistahimaskwa à la bataille de Loon Lake. La tradition orale de la Première nation Poundmaker maintient que Mistahimaskwa porta son amulette durant la bataille pour protéger ses guerriers qui se retranchaient et il se mit entre eux et la police qui avançait. Le 2 juillet 1885, Mistahimaskwa se rendit à Fort Pitt.

Pour son rôle lors de la Résistance de 1885, Mistahimaskwa a été accusé de trahison et de félonie. En dépit de son témoignages et de ceux d'autres personnes qui indiquaient qu'il avait tout fait en son pouvoir pour empêcher que du sang soit versé et qu'il avait essayé de protéger les captifs euro canadiens, il fut néanmoins condamné et reçut une peine de trois ans au pénitencier de Stony Mountain au Manitoba. Il y apprit la menuiserie, mais tomba gravement malade en prison. Il fut relâché et le 17 janvier 1888 et il mourut à la réserve Poundmaker.

Références:

Carter, Sarah. *Capturing Women: The Manipulation of Cultural Imagery in Canada's Prairie West*. Montreal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1997.

Cuthand, Stan, «Mistahi-Muskwa (Big Bear)». *Saskatchewan Indian* (juillet/août), 1989. <http://www.sicc.sk.ca/saskindian/a89jul06.htm>

Demsey, Hugh. *Big Bear: The End of Freedom*. Vancouver/Toronto: Douglas & McIntyre, 1984.

Elliot, David R., «In Defense of Big Bear: The Role of Henry Ross Halpin», *Prairie Forum*, Vol. 28, No. 1 (Spring 2003), pp. 27-44.

Stonechild, Blair et Waiser, Bill. *Loyal Till Death: Indians and the North-West Resistance*. Calgary: Fifth House, 1997.

Tobias, John L., «Canada's Subjugation of the Plains Cree, 1879-1885», *The Canadian Historical Review*, Vol. 64, No. 3 (1983), pp.519-48.

Weibe, Rudy, «Mistahimaskwa». *Dictionnaire de biographies en ligne*. <http://www.biographi.ca/EN/ShowBio.asp?Biold=39835&query=Big%20AND%20bear>

_____. *The Temptations of Big Bear: A Novel*. Toronto: Vintage Canada, 1999.